

VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2010, 20H

LE CHANT DE LA TERRE

WAGNER |

Siegfried-Idyll (1870) → env. 20'

SCHUMANN |

**Konzertstück pour quatre cors
et orchestre en fa majeur op. 86**
(1849) → env. 18'

1. Vif
2. Romance (Assez lent, mais sans traîner)
3. Très vif

Nico De Marchi, Bruce Richards,
Geoffrey Guérin, David Lefèvre, cors

MAHLER |

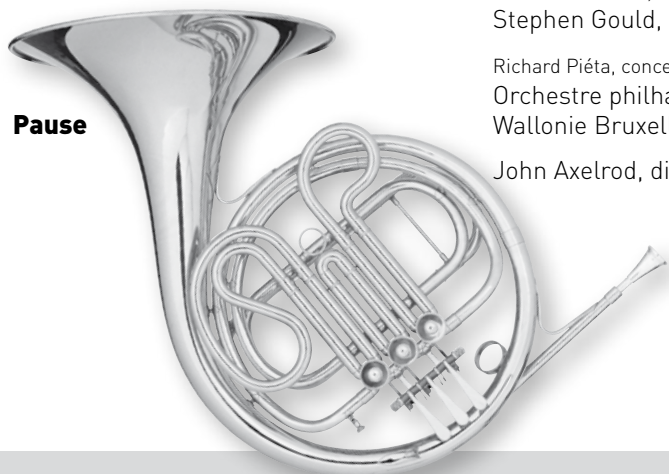
**Le Chant de la terre.
Symphonie pour ténor et contralto
(ou baryton) et orchestre**
(1907-1909) → env. 60'

1. Chanson à boire de l'affliction de la terre
(ténor)
2. Le Solitaire en automne (contralto)
3. De la jeunesse (ténor)
4. De la beauté (contralto)
5. L'Ivrogne au printemps (ténor)
6. L'Adieu (contralto)

Anna Larsson, contralto
Stephen Gould, ténor

Richard Piéta, concertmeister
Orchestre philharmonique de Liège
Wallonie Bruxelles

John Axelrod, direction



Wagner célèbre la naissance de son fils, Schumann magnifie les cors de l'orchestre et Mahler livre son testament.

Né en 1860 (il y a 150 ans), Mahler mourra en 1911 (il y aura bientôt 100 ans !). Sa dernière grande œuvre est une symphonie avec voix sur cinq poèmes d'origine chinoise. Une œuvre splendide qui se termine sur un bouleversant «Abschied» : «La Terre adorée, partout, fleurit au printemps et reverdit [...] Éternellement...».

WAGNER SIEGFRIED-IDYLL (1870)



DÉCLARATION D'AMOUR. Cette œuvre constitue sans doute l'une des plus belles déclarations d'amour d'un compositeur à sa bien-aimée. En 1862, Richard Wagner (1813-1883) s'éprend de Cosima, la fille de Franz Liszt et épouse du chef d'orchestre Hans von Bülow, de 24 ans sa cadette. Quatre ans plus tard, Cosima et Richard s'installent à Lucerne au bord du Lac des Quatre Cantons, dans la villa de Tribschen mise à leur disposition par le roi Louis II de Bavière, protecteur et admirateur inconditionnel de Wagner. Le couple se marie en août 1870, non sans avoir donné naissance à trois enfants : Isolde, Eva et Siegfried. Le matin du 25 décembre 1870, le jour de ses 33 ans, Cosima s'éveille au son de la musique que lui prodiguent 13 musiciens de la Tonhalle de Zurich sur le grand escalier de la villa.

TÉMOIGNAGE. «Alors que je m'éveillais, mon oreille perçut un son, il enflait toujours plus fort ; non, je ne rêvais pas, c'était bien de la musique que j'entendais et quelle

musique ! Lorsqu'elle eut cessé, Richard entra dans ma chambre, accompagné de nos cinq enfants [dont les deux filles de Hans von Bülow], et me remit la partition des « Compliments symphoniques pour un anniversaire » — j'étais en larmes, mais toute la maison l'était aussi ; Richard avait disposé son orchestre dans l'escalier et consacré ainsi notre *Tribschen* pour l'éternité ! *Idylle de Tribschen*, c'est le titre de l'œuvre », note Cosima dans son journal intime, à la date du 25 décembre 1870. Connue plus tard sous le nom de *Siegfried-Idyll*, cette ode est un hymne au bonheur conjugal, couronné par la naissance de Siegfried, le 6 juin 1869. Plus prosaïquement, les enfants Wagner la surnommeront *Die Treppenmusik* (« la musique de l'escalier »)...

ALLUSIONS PRIVÉES. En 1869, alors qu'il travaille à *Siegfried*, troisième opéra de son cycle *L'Anneau du Nibelung*, Wagner réutilise deux thèmes d'un mouvement de quatuor qu'il avait esquissé cinq ans plus tôt. Achievée le 4 décembre 1870, *Siegfried-Idyll* reprend des thèmes du troisième acte de cet opéra pour exalter la relation amoureuse de Brünnhilde et de Siegfried, image du bonheur de Richard et Cosima. Wagner reprend aussi la mélodie de la berceuse allemande *Schlaf, mein Kind, schlaf ein*, et indique sous la mélodie les vers suivants : « Dors, bébé, dors / Dans le jardin il y a deux moutons / L'un est noir et l'autre blanc / Et si le bébé ne dort pas, le noir le mordra ». Les nombreuses allusions privées que recèle cette œuvre s'accordent à son atmosphère intime. Aussi Cosima éprouvera-t-elle un certain chagrin à la voir livrée au public : d'abord par une exécution au Théâtre de la cour de Mannheim, en décembre 1871, puis par l'édition de la partition en 1878.

↑ Richard et Cosima Wagner.

SCHUMANN KONZERTSTÜCK POUR QUATRE CORS ET ORCHESTRE (1849)



DRESDE PUIS LEIPZIG. Le *Konzertstück pour quatre cors et orchestre en fa majeur op. 86* de Robert Schumann (1810-1856) est rarement joué. C'est pourtant une œuvre pleine d'invention et de lyrisme. Composée entre le 18 février et le 11 mars 1849, elle sera donnée une première fois à Dresde, lors d'une audition privée, par les cornistes de la Hofkapelle, puis créée officiellement au Gewandhaus de Leipzig le 25 février 1850 sous la direction du compositeur, avec les solistes Pohle, Jehnichen, Leichsenring et Wilke. La partition sera publiée l'année suivante.

CONCERTO GROSSO ? Apparenté au concerto grosso de l'époque baroque (qui opposait un groupe de solistes à l'ensemble de l'orchestre), le *Konzertstück* de Schumann semble s'inspirer des modèles de Vivaldi (*Concerto pour quatre violons*, transcrit par Bach pour quatre claviers — les deux seront joués à Liège le 16 octobre prochain) ou de Maurer (*Concerto pour*

quatre violons, joué à Liège en 1887 pour l'inauguration des nouveaux bâtiments du Conservatoire, avec Ysaÿe).

COR CHROMATIQUE. C'est en entendant des cors chromatiques du facteur viennois Leopold Uhlmann que Schumann eut l'idée d'écrire son *Konzertstück op. 86*. Les quatre parties solistes s'adressent en effet au cor chromatique à pistons. Breveté en 1818 par Friedrich Blühmel et Heinrich Stölzel, cet instrument allait être perfectionné en 1819 à Leipzig par Sattler (ajout d'un troisième piston). En revanche, les deux cors d'orchestre sont encore naturels (sans pistons, similaires à des cors de chasse). Ils n'interviennent que lorsque les solistes se taisent. Outre les cordes, l'orchestre comporte également un piccolo, deux trompettes, trois trombones et deux timbales.

STRUCTURE. L'œuvre s'articule en trois mouvements. Le *Vif* initial s'ouvre par deux accords d'orchestre, suivis de l'entrée puissante des quatre solistes sur un premier motif conquérant. Un deuxième motif, lyrique, s'y opposera. Au fil du mouvement, la tessiture des cors atteint des sommets, en particulier pour le premier soliste, qui doit aussi faire preuve d'une belle endurance. Dans le mouvement central, intitulé *Romance (Assez lent, mais sans traîner)*, les cors reprennent un motif énoncé par les violoncelles et le hautbois. Au centre, un majestueux choral paraît aux violons puis aux cors, sur un accompagnement des violoncelles. Le motif initial referme l'ensemble et conduit, sans transition, au finale.

Marqué *Très vif*, ce mouvement conclusif s'ouvre par trois mesures dynamiques de l'orchestre, précédant un motif ascendant. Au centre reparait le choral du deuxième mouvement. La fin requiert une bravoure expressément voulue par le compositeur : *mit Bravour bis zum Schluss* (« avec bravoure jusqu'à la fin »).

L'Union pour la diffusion de l'art musical LES JEUNESSES MUSICALES DE LIEGE

présentent dans le cadre des

Concerts Pierre Froidebise

organisés à l'occasion du CL^e anniversaire de l'Université de Liège, avec l'aide de l'Université, du Festival de Liège, de l'U.G. des étudiants de l'Université, du 3^e programme de la R.T.B., du Centre de Production R.T.B. Liège, de R.T.C., de l'Opéra de Wallonie, sous les auspices du Grand Liège, de la Société du Conservatoire et du Cercle musical des Amateurs, sous le patronage et avec l'aide du Ministère de la Culture française, service des Arts musical et lyrique, et des Affaires culturelles de la Province et de la Ville de Liège,

L'ORCHESTRE DE LIÈGE dirigé par PAUL STRAUSS

Solistes : **RICHARD LEWIS**, ténor
HELEN WATTS, contralto

Récitant : EVALD CHIKOVSKY

AU CONSERVATOIRE DE LIEGE

LE MARDI 30 AVRIL 1968 à 20 h. 15

dans

Le Chant de la Terre

(Das Lied von der Erde)

de **Gustav MAHLER**

Poèmes chinois traduits en allemand par Hans Bethge et Mahler,
traduits en français par Marcel Lemaire.

L'ŒUVRE COMPORTE SIX PARTIES (voir pages suivantes)

Composée en 1908, elle fut créée à Munich, en 1911, par Bruno Walter,
peu après la mort de Gustav Mahler.

Location : Secrétariat J. M., 7, Place E. Dupont - Tél. 32.16.62.

Places à 30 et 60 francs.

MAHLER LE CHANT DE LA TERRE (1907-1909)

« *[La musique de Mahler] me fascine par sa façon d'appréhender le monde, qu'elle nomme musicalement ; par sa richesse, qui est inépuisable ; par sa beauté, si pleine de doutes et de tristesse ; par sa quête d'une issue, qui reste introuvable ; par son ton de raillerie, qui ne va pas sans larmes. Je ne connais pas de musique qui lui soit comparable.* »

(Hans Heinrich Eggebrecht,
Die Musik Gustav Mahlers, 1986, préface,
trad. Jean-Claude Poyet)



COUPS DU DESTIN. L'année 1907 fut marquée par trois événements des plus douloureux pour Gustav Mahler (1860-1911), la mort de sa fille aînée Maria âgée de quatre ans, l'obligation de quitter son poste de Directeur de l'Opéra de Vienne et le diagnostic de l'affection cardiaque qui devait l'emporter quatre ans plus tard. Réfugié à Schludersbach dans le Tyrol pendant l'été, il reçut la visite de son ami Theobald Pollak, qui lui fit cadeau d'un recueil de 83 poèmes traduits ou adaptés du chinois par Hans Bethge (1876-1946). En réalité, ce dernier s'était également servi de traductions françaises, anglaises et même allemandes, déjà disponibles à l'époque, notamment *Le Livre de Jade* (1867) de Judith Gautier, fille de l'écrivain français Théophile Gautier. Mahler trouva dans cette poésie des échos à son propre destin et conçut le projet d'un vaste cycle symphonique pour ténor, alto (ou baryton) et orchestre. Composée essentiellement durant l'été 1908 à Toblach, dans les Dolomites, l'œuvre fut orchestrée à New York, où Mahler entamait sa deuxième saison à la tête de l'Orchestre philharmonique. Ce n'est que le 20 novembre 1911, six mois après la mort du compositeur, que la création eut lieu à Munich, sous la direction de Bruno Walter, avec en solistes, le ténor William Miller et la contralto américaine Sarah-Jane Layton Walker, épouse de l'écrivain français Charles Cahier.

SIX PARTIES. *Le Chant de la terre* comporte six poèmes de longueur variable, chantés en alternance par le ténor (n° 1, 3, 5) et par la contralto (n° 2, 4, 6). Mahler y soumet l'orchestre à un traitement d'une grande finesse, sorte de musique de chambre amplifiée. Tout à la fois jouissance des plaisirs terrestres et renoncement à la vie, *Le Chant de la terre* oscille entre exultation et solitude, ironie et résignation, révolte et désespoir.

Par deux fois, dans l'*Abschied* final, Mahler n'hésite pas à adapter le texte de Bethge à sa propre vision. Alors que la musique est déjà composée, il remplace le vers *O kämst du, kämst du, ungetreuer Freund!* (« Ô viens, viens, infidèle ami ! ») par les mots *O Schönheit! O ewige Liebens-, Lebens-trunk'ne Welt!* (« Ô beauté ! Ô monde à jamais ivre d'amour et de vie ! »), d'une résonance plus dense et plus personnelle. De même, la strophe finale, bouleversant adieu aux choses de la vie, est entièrement de la main du compositeur.

STRUCTURE. Expérimentée dès la *Troisième Symphonie*, la structure en six mouvements trouve ici des correspondances avec la division en quatre parties de la symphonie traditionnelle. Aux deux mouvements initiaux (vif, lent) succèdent, en guise de scherzo, les parties 3, 4 et 5 — plus courtes —, elles-mêmes suivies d'un finale dont la durée égale celle des mouvements précédents. Outre un usage intense des hautbois, flûte et cor, traités en solistes, l'écriture de Mahler se distingue par l'usage inhabituel de la mandoline, du tam-tam chinois, ou encore du célesta.

TRANSCRIPTIONS. Selon l'usage qui prévalait à l'époque symboliste, Arnold Schoenberg (1874-1951) entreprit — à une époque indéterminée — de réaliser une version de chambre du *Chant de la terre* de son ami Mahler, pour en multiplier les possibilités d'exécution. Cette version fut dirigée par Louis Langrée, en clôture du Festival Génération Debussy, le dimanche 13 mars 2005, avec Sara Mingardo, contralto, et Donald Kaasch, ténor.

1. **CHANSON À BOIRE DE L'AFFLICTION DE LA TERRE.** D'un rythme conquérant, elle chante l'ivresse comme le meilleur remède aux maux humains, sans toutefois parvenir à dissimuler un désespoir latent. On y entend un motif descendant de trois notes (la-sol-mi) que Mahler exploitera abondamment dans toute la partition, et vers la fin, ce curieux ricanement du singe sur les tombes, au clair de lune.

2. **LE SOLITAIRE EN AUTOMNE.** Éminemment symboliste par ses demi-teintes, ce second « mouvement » voit l'homme s'attarder sur les « brumes bleues de l'automne », les « brins d'herbes couverts de givre », les « pétales fanés » ; il pleure sa solitude avant de demander le secours du « soleil de l'amour ».

3. **DE LA JEUNESSE.** Plus courts, les trois lieder suivants font globalement office de scherzo. Dans le premier, Mahler évoque assez directement l'univers oriental au moyen de la gamme pentatonique (échelle mélodique à cinq sons) qui virevolte sur les sonorités cristallines du triangle. Le texte, cette fois très concret, décrit avec minutie « un pavillon de verte et blanche porcelaine » et des « personnages aux manches de soie retroussées ».

4. **DE LA BEAUTÉ** s'articule en trois volets : une scène gracieuse au cours de laquelle « Des jeunes filles cueillent des fleurs de lotus au bord de la rivière », une marche symbolisant l'irruption de « beaux garçons sur leurs destriers », le retour varié du premier volet, troublé par le « feu des grands yeux de la plus belle des jeunes filles » pour l'un des cavaliers ; l'angoisse viennoise n'est pas loin.

5. **L'IVROGNE AU PRINTEMPS.** Pour simuler l'ébriété, Mahler fait entrer le ténor un demi-ton trop haut. Peu importe, l'ivrogne poursuit son monologue sur les bienfaits de l'alcool, aux vertus soporifiques, avec cette conclusion sans appel : « Laissez-moi être ivre ! »

6. **L'ADIEU.** C'est la page la plus poignante du cycle entier, celle dans laquelle Mahler se prépare lui-même à la mort annoncée. Sa structure juxtapose en réalité deux grands lieder, entrecoupés par un interlude orchestral. Dans un premier poème, Mong-Kao-Yen contemple les splendeurs de la nature au crépuscule, « le soleil [qui] plonge derrière les montagnes », « la lune [qui] flotte sur la mer bleue du ciel », « le ruisseau [qui] chante joliment dans l'ombre ». Il appelle son ami « pour un dernier adieu » : « J'ai tant envie, ami, à tes côtés, de partager la beauté de ce soir. » Au terme d'une marche funèbre confiée à l'orchestre, le poète Wang-Wei lui répond par un adieu éternel : « Il descendit de cheval et lui donna la coupe de l'adieu. Il lui demanda où il allait et pourquoi c'était impératif... »



Au plus fort de l'émotion, Mahler conclut sur un accord non résolu. À mi-voix, paré des sonorités mystérieuses du célesta, le soliste susurre sept fois le mot *Ewig* (« Éternellement »).

Le Chant de la terre a été donné en version pour grand orchestre le jeudi 7 octobre 2004, sous la baguette de Louis Langrée, avec Endrik Wottrich (ténor) et Ralf Lukas (baryton).

ÉRIC MAIRLOT

LA FÊTE SYMPHONIQUE (PROCHAIN CONCERT)

SAMEDI 16 OCTOBRE 2010 | 20H

LE PIANO DANS TOUS SES ÉTATS : PROKOFIEV

PROKOFIEV | Roméo et Juliette, suite pour piano

PROKOFIEV | Roméo et Juliette, suite pour orchestre

Vitaly Samoshko, piano

Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles | George Pehlivanian, direction

Bien que Roméo et Juliette ait été écrit en 1936, durant la période stalinienne la plus sombre, cette musique de ballet de Prokofiev n'a cessé d'inspirer publicitaires ou rockeurs : le groupe britannique Muse ouvre en 2007 sa tournée sur le thème majestueux et puissant des Montaignes et des Capulets, tandis que Chanel l'utilise en 1990 dans sa publicité pour le parfum « Égoïste ».

DAS LIED VON DER ERDE

[LE CHANT DE LA TERRE]

Poèmes chinois traduits ou adaptés en allemand
par Hans Bethge et Mahler, et publiés sous le titre
Die chinesische Flöte (« La Flûte chinoise »).

1. DAS TRINKLIED VOM JAMMER DER ERDE [LI-TAI-PO (701-762)]

Schon winkt der Wein im gold'nen Pokale,
Doch trinkt noch nicht, erst sing' ich euch ein
Lied!
Das Lied vom Kummer soll auflachend in die
Seele euch klingen.

Wenn der Kummer naht, liegen wüst die
Gärten der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses!
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!
Hier, diese Laute nenn' ich mein!
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,
Das sind die Dinge, die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit
Ist mehr wert, als alle Reiche dieser Erde!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig, und die Erde
Wird lange fest steh'n und aufblühn im Lenz.
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen
An all dem morschen Tande dieser Erde!

Seht doch hinab! Im Mondschein auf den
Gräbern
Hockt eine wild-gespentische Gestalt!
Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen
Hinausgellt in den süßen Duft des Lebens!
Jetzt nehmt den Wein!
Jetzt ist es Zeit, Genossen!
Leert eure gold'nen Becher zu Grund'
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

1. CHANSON À BOIRE DE L'AFFLICTION DE LA TERRE (TÉNOR)

*Déjà le vin scintille dans la coupe d'or,
mais ne buvez pas avant que je vous chante
une chanson !
Le chant du souci chantera gaiement en votre
âme.*

*Quand le souci approche, les jardins de l'âme
sont déserts.
Joie et chansons se fanent et meurent.
Sombre est la vie, sombre est la mort.*

*Maître de cette maison !
Ta cave déborde de vins dorés !
Ce luth-là, je le déclare mien !
Jouer du luth et vider les verres,
voilà des choses qui vont ensemble.
Une coupe pleine de vin au bon moment
vaut plus que tous les biens de cette Terre !
Sombre est la vie, sombre est la mort.*

*Le firmament est d'un bleu éternel, et la Terre
restera la même et fleurira au printemps.
Mais toi, Homme, combien de temps vivras-tu ?
Tu ne profiteras même pas cent ans
de toutes les vanités pourrissantes de la Terre !*

*Regardez là-bas ! Au clair de lune, sur les
tombes,
une forme accroupie, sauvage et fantomatique.
C'est un singe ! Écoutez comme son ricanement
retentit parmi les douces brises de la vie !
Maintenant buvez votre vin !
Il est temps, amis !
Videz vos coupes d'or jusqu'à la lie !
Sombre est la vie, sombre est la mort.*

2. DER EINSAME IM HERBST [TCHANG-TSI (VIII^e SIÈCLE)]

Herbstnebel wallen bläulich überm See;
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;
Man meint, ein Künstler habe Staub von Jade
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen ist verflogen;
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.
Bald werden die verwelkten, gold'nen Blätter
Der Lotosblüten auf dem Wasser zieh'n.

Mein Herz ist mude. Meine kleine Lampe
Erlosch mit Knistern, es gemahnt mich an den
Schlaf.

Ich komm' zu dir, traute Ruhestätte!
Ja, gib mir Ruh', ich hab' Erquickung not!

Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,
Um meine bittern Tränen mild
aufzutrocknen?

3. VON DER JUGEND [LI-TAI-PO (701-762)]

Mitten in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers
Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern,
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten
Rückwärts, ihre seidnen Mützen
Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde.

Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie ein Halbmond steht die Brücke
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

2. LE SOLITAIRE EN AUTOMNE (CONTRALTO)

*Les brumes bleues de l'automne flottent sur le lac;
tous les brins d'herbe sont couverts de givre;
on dirait qu'un artiste a répandu une poudre
de jade sur les fleurs délicates.*

*Le doux parfum des fleurs s'est évanoui;
un vent glacé courbe leurs tiges.
Bientôt les pétales dorés mais fanés
des fleurs de lotus flotteront sur l'eau.*

*Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe
s'est éteinte en grésillant et me dit de
dormir.*

*Je viens à toi, cher lieu de repos !
Oui, donne-moi le repos, j'en ai tellement besoin !*

*Longtemps je pleure dans ma solitude.
L'automne de mon cœur dure depuis trop
longtemps.
Soleil de l'amour, ne brilleras-tu plus jamais
pour sécher tendrement mes larmes amères ?*

3. DE LA JEUNESSE (TÉNOR)

*Au milieu du petit étang
se dresse un pavillon de verte
et blanche porcelaine.*

*Comme le dos d'un tigre
un pont de jade se courbe
jusqu'au pavillon.*

*Dans la petite maison, des amis
bien habillés boivent et bavardent,
certains écrivent des vers.*

*Leurs manches de soie sont
retroussées, leurs bonnets de soie
retombent élégamment sur la nuque.*

*Sur le petit étang,
sur son eau calme, tout se reflète
merveilleusement comme dans un miroir.*

*Tout est la tête en bas
dans le pavillon de verte
et blanche porcelaine.*

*Comme une demi-lune voici le pont,
son arche sens dessus dessous. Des amis
bien habillés boivent et bavardent.*

4. VON DER SCHÖNHEIT [LI-TAI-PO (701-762)]

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.
Zwischen Büschen und Blättern sitzen sie,
Sammeln Blüten in den Schoss und rufen
Sich einander Neckereien zu.

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,
Ihre süßen Augen wider,
Und der Zephir hebt mit Schmeichelkosen das
Gewebe
Ihrer Ärmel auf, Führt den Zauber
Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
Dort an dem Uferrand auf mut'gen Rossen,
Weithin glänzend wie die Sonnenstrahlen;
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
Trabt das jungrische Volk einher!
Das Ross des einen wihert fröhlich auf
Und scheut und saust dahin,
Über Blumen, Gräser wanken hin die Hufe,
Sie zerstampfen jäh im Sturm die
hingesunk'nen Blüten.
Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
Dampfend heiß die Nüstern!

Goldne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Und die schönste von den Jungfau'n sendet
Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.
Ihre stolze Haltung ist nur Verstellung.
In dem Funkeln ihrer großen Augen,
In dem Dunkel ihres heißen Blicks,
Schwingt klagend noch die Erregung ihres
Herzens nach.

4. DE LA BEAUTÉ (CONTRALTO)

*Des jeunes filles cueillent des fleurs,
des fleurs de lotus au bord de la rivière.
Entre buissons et feuilles elles sont assises,
elles amassent des fleurs sur leurs genoux
et se lancent des plaisanteries.*

*Le soleil d'or brille sur leurs corps
et projette leurs reflets dans l'eau claire.*

*Le soleil fait miroiter leurs membres frères,
leurs doux yeux.
Et le zéphyr gonfle tendrement
leurs manches, emportant la magie
de leur parfum à travers les airs.*

*Ô regardez, qui sont ces beaux garçons
là-bas au bord de l'eau sur de braves destriers?
Étincelant au loin, comme rayons de soleil,
parmi les branches des saules verts,
les gais jeunes gens approchent!
Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement,
hésite et repart en flèche,
foulant fleurs et herbes de ses sabots.
Une tempête!*

*Il piétine les pétales tombés.
Ah! Comme sa crinière vole au vent
et un souffle brûlant sort de ses naseaux!*

*Le soleil d'or brille sur leurs corps
et projette leurs reflets dans l'eau claire.*

*Et la plus belle des jeunes filles suit
le cavalier de son regard nostalgique.
Le fier maintien de la belle n'est que façade:
dans le feu de ses grands yeux,
dans la nuit de ses regards brûlants,
son cœur douloureux l'appelle.*

5. DER TRUNKENE IM FRÜHLING

[LI-TAI-PO (701-762)]

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
Warum denn Müh und Plag?
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,
Den ganzen, lieben Tag!

Und wenn ich nicht mehr trinken kann,
Weil Kehl' und Seele voll,
So tauml' ich bis zu meiner Tür
Und schlafe wundervoll!

Was hör ich beim Erwachen? Horch!
Ein Vogel singt im Baum.
Ich frag' ihn ob schon Frühling sei,
Mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert: Ja!
Der Lenz ist da, sei kommen über Nacht!
Aus tiefstem Schauen lauscht' ich auf,
Der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu
Und leer' ihn bis zum Grund
Und singe, bis der Mond erglänzt
Am schwarzen Firmament!

Und wenn ich nicht mehr singen kann,
So schlaf' ich wieder ein;
Was geht mich denn der Frühling an?
Lasst mich betrunken sein!

5. L'IVROGNE AU PRINTEMPS

(TÉNOR)

*Si la vie n'est qu'un rêve,
pourquoi fatigue et peine?
Je bois jusqu'à n'en plus pouvoir,
tout au long de l'aimable jour!*

*Et quand je ne peux plus boire
car corps et âme sont rassasiés,
je me dirige en titubant vers ma porte
et dors merveilleusement!*

*Qu'entends-je quand je m'éveille? Écoutez!
Un oiseau chante dans l'arbre.
Je lui demande si c'est déjà le printemps,
il me semble que je rêve.*

*L'oiseau gazouille: Oui! Le printemps
est là, il est venu en une nuit!
Avec une attention profonde, je l'écoute,
l'oiseau chante et rit!*

*Je remplis mon verre encore une fois
et le vide jusqu'au fond
et chante jusqu'à ce que la lune
brille au noir firmament!*

*Et quand je ne peux plus chanter,
je me rendors.
Que m'importe le printemps?
Laissez-moi être ivre!*

MAHLER 2 « RESURRECTION »

VENDREDI 22 OCTOBRE 2010 | 20H

MAHLER | Symphonie n° 2 « Résurrection »

Claire Debono, soprano | Delphine Galou, contralto
Chœur du Städtischer Musikverein de Düsseldorf
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles | John Neschling, direction

Une symphonie monumentale très liée à l'histoire de Liège et de l'OPL ! 1898 : Sylvain Dupuis la programme au Conservatoire, 3 ans après sa composition. 1899 : Mahler la dirige à Liège et est touché par l'accueil du public. 1977 : Pierre Bartholomée devient directeur de l'OPL avec cette symphonie. 2000 : l'œuvre inaugure la Salle philharmonique entièrement restaurée.

Gustav Mahler

6. DER ABSCHIED [MONG-KAO-YEN]

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten die voll Kühlung sind.

O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt
Der Mond am blauen Himmelsee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Weh'n
Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut durch das
Dunkel.

Die Blumen blassen im Dämmerchein.

Die Erde atmet voll von Ruh' und Schlaf;
Alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen geh'n heimwärts,
Um in Schlaf vergess'nes Glück
Und Jugend neu zu lernen.

Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein!

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.

Ich sehne mich, O Freund, an deiner Seite
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du! Du lässt mich lang allein!

Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die von weichem Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens-, Lebens-
trunk'ne Welt!

6. L'ADIEU (CONTRALTO)

*Le soleil plonge derrière les montagnes.
Sur les vallées tombent le soir
et ses ombres pleines de fraîcheur.*

*Vois! Comme une barque d'argent
la lune flotte sur la mer bleue du ciel.
Je sens une tendre brise souffler
derrière les sombres pins!*

*Le ruisseau chante joliment dans l'ombre.
Les fleurs pâlisent dans le crépuscule.*

*La Terre respire et se gorge de repos et de
sommeil.
Tous les désirs sont désormais changés en rêves,
et les gens fatigués rentrent chez eux
pour trouver dans le sommeil un bonheur oublié
et apprendre à redevenir jeunes!*

*Les oiseaux se blottissent, silencieux, sur les
branches. Le monde s'endort...*

*Il passe une brise fraîche à l'ombre de mes pins.
Je suis là et j'attends mon ami;
je l'attends pour un dernier adieu.*

*J'ai tant envie, ami, à tes côtés
de partager la beauté de ce soir.
Où es-tu? Tu me laisses seul si longtemps!*

*J'erre de-ci de-là, avec mon luth,
sur des sentiers riches d'une herbe douce.
Ô beauté! Ô monde à jamais ivre d'amour et
de vie!*

Wang-Wei

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar. Erfragte ihn, wohin
er führe und auch warum es müßte sein.

Er sprach, seine Stimme war umflort:
Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!
Wohin ich geh'?

Ich geh', ich wand're in die Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz!

Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!

Mahler

Die liebe Erde allüberall
Blüht auf im Lenz und grünt aufs neu!
Allüberall und ewig blauen licht die Fernen!
Ewig... Ewig...

*Il descendit de cheval et lui donna la coupe
de l'adieu. Il lui demanda où
il allait et pourquoi c'était impératif.*

*Il parla, et sa voix était voilée :
Ô mon ami,
sur cette Terre, le bonheur ne m'a pas souri!
Où vais-je?*

*Je vais errer dans les montagnes.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.*

*Je chemine vers mon pays, mon refuge.
Pour moi, plus jamais d'horizons lointains.
Calme est mon cœur et il attend son heure.*

TRADUCTION FRANÇAISE PHILIPS CLASSICS.
RÉVISION DEUTSCHE GRAMMOPHON 1997.

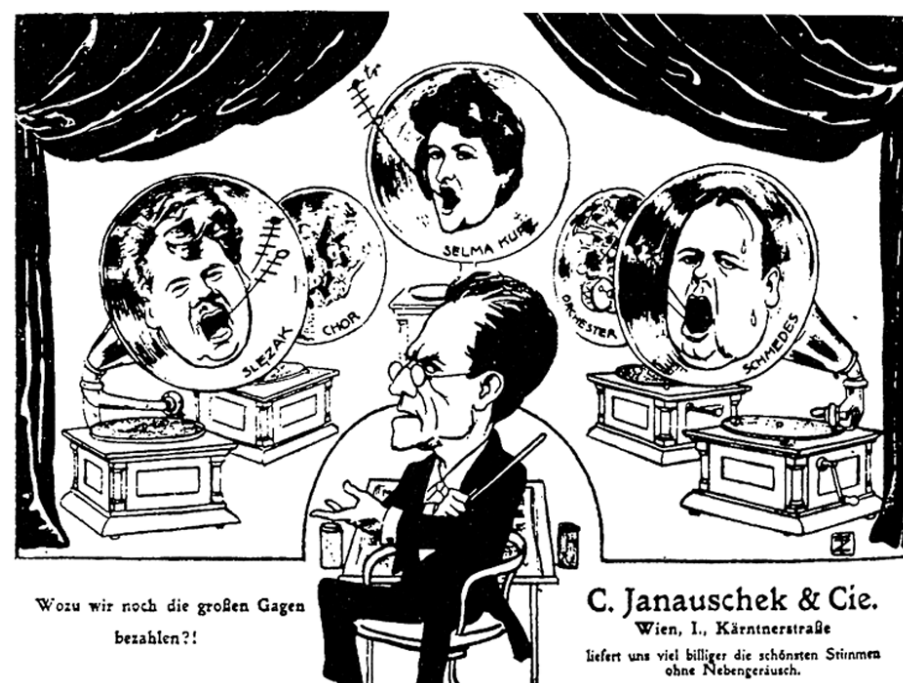
MAHLER 7 CENTENAIRE

VENDREDI 25 FÉVRIER 2011 | 20H

MAHLER | Symphonie n° 7

Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles | Patrick Davin, direction

*Un effectif considérable, une mandoline, des cloches de vaches, deux « Musiques nocturnes »
au milieu d'un maëlstrom orchestral, c'est la 7^e Symphonie de Mahler.*





FORMATION. Né à Houston, John Axelrod est Bachelor of Music de l'Université d'Harvard (1988). En 1983, il assiste Leonard Bernstein à Houston pour la création de l'opéra *A Quiet Place*. En 1996, il termine ses études de direction avec Ilya Musin au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il a aussi travaillé avec Christoph Eschenbach, Gustav Meier, Daniel Lewis et Mendi Rodan.

TITRES. Après un mandat de cinq ans en tant que Directeur musical et Chef principal de l'Orchestre symphonique et lyrique de Lucerne, John Axelrod est nommé en 2009 Directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire (à compter de septembre 2010). Principal chef invité du Sinfonietta Cracovia, Fondateur et chef honoraire de l'Orchestra X de Houston, il mène parallèlement une carrière de chef invité avec les plus grands orchestres.

2010-2011. Au cours de cette saison, il dirige neuf programmes innovants avec l'Orchestre national des Pays de la Loire, part en tournée européenne avec l'Orchestre philharmonique de Dresde, et fait ses débuts avec l'Orchestre national

symphonique de Washington, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre philharmonique russe de Moscou, l'Orchestre philharmonique de Graz, le Philharmonique Arturo Toscanini, l'Orchestre national royal danois, et retourne diriger l'Orchestre de la Suisse italienne de Lugano, l'Orchestre symphonique de la Radio viennoise, l'Orchestre Verdi de Milan, l'Orchestre symphonique de la RAI à Turin, l'Orchestre de La Fenice à Venise, l'Orchestre de la Radio de Hanovre, l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et l'Orchestre NHK de Tokyo.

OPÉRA. John Axelrod a dirigé *Candide* de Bernstein au Théâtre du Châtelet à Paris et à La Scala de Milan, *Tristan et Isolde* de Wagner à l'Opéra d'Angers/Nantes, et la nouvelle production *Kehraus um St. Stephan* de Krenek au Festival de Bregenz. Au Théâtre de Lucerne, il a dirigé les nouvelles productions de *Kaiser von Atlantis*, *Rigoletto*, *The Rake's Progress*, *Le Barbier de Séville*, *Eugène Onéguine*, *Three Penny Opera*, *Idoménée*, *Falstaff* et *Don Giovanni*, la plupart pour le Festival de Lucerne.

MUSIQUE CONTEMPORAINE. Très engagé dans la promotion du répertoire contemporain, John Axelrod a créé de nombreuses œuvres de Kaija Saariaho, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann, Marco Stroppa, Michael Gordon, Avner Dorman, Marc-André Dalbavie, Pascal Dusapin, Wojciech Kilar... Il a enregistré des œuvres de Franz Schreker à Wladyslaw Szpilman, en passant par Fazil Say, Rolf Wallin, Leonard Bernstein... pour les labels SonyClassical, Ondine, Nimbus, Kairos et Genuin.

LIÈGE. En mars 2006, John Axelrod dirigeait l'OPL dans des œuvres de Haydn et Bernstein. www.johnaxelrod.com



NICO DE MARCHI COR

Né au Luxembourg en 1960, Nico De Marchi étudie le cor avec François Tommasini au Conservatoire de Metz et avec Francis Orval au Conservatoire de Liège. Premier soliste de l'OPL depuis 1981, chef de pupitre, il est professeur de cor à l'IMEP (Namur). Son enregistrement de l'intégrale des œuvres pour cor et orchestre de Mozart, avec l'OPL dirigé par Jean-Pierre Haeck, est paru en 2006 (JPH Productions). Il est membre du Liège Horn Quartet et enseigne régulièrement au Conservatoire de Pékin.

BRUCE RICHARDS COR

Né aux États-Unis, Bruce Richards étudie le cor à l'Université du Western Michigan (avec Neill Sanders et Johnny Pherigo) et à l'Université des Arts de Philadelphie (avec Francis Orval). De 1988 à 1991, il joue dans l'Orchestre Symphonique du Delaware. Il est premier soliste de l'OPL depuis 1991. Il est aussi cor solo de l'Ensemble Ictus à Bruxelles, spécialisé en musique contemporaine. Depuis 1992, il est membre du Liège Horn Quartet avec lequel il a enregistré deux albums : « Esquisses » et « Modern Classics ».

GEOFFREY GUÉRIN COR

Né en 1974 à Charleroi, Geoffrey Guérin étudie le cor auprès de Francis Orval (Allemagne), Froydis Ree Wekre (Norvège) et Nico De Marchi (Belgique). Actuellement, il est deuxième/troisième cor au sein de l'OPL et est également soliste dans l'ensemble de chambre « Prima Volta ». Il a joué au sein des principaux orchestres belges mais aussi auprès de différents artistes de variété comme William Sheller, Helmut Lotti, Gérard Lenorman, Adamo, Girls In Hawaiï, Dominique A...

DAVID LEFÈVRE COR

Né à Saint-Mard (Gaume) en 1974, David Lefèvre obtient un Diplôme Supérieur avec la plus grande distinction (classe de Bernard Carrette) au Conservatoire royal de Bruxelles, un Prix Supérieur au Conservatoire de Luxembourg (classe de Marc Bouchard) et un Diplôme Supérieur de musique de chambre au Conservatoire royal de Liège (classe de Michel Bassinne). Second soliste de l'Opéra Royal de Wallonie dès 1996, David Lefèvre est membre de l'OPL depuis 1999. Il est membre du Quintette de cuivres Résonances.



ANNA LARSSON

CONTRALTO

Formée à Stockholm auprès de Florence Düselius, la contralto suédoise Anna Larsson est l'une des plus grandes interprètes mahlériennes d'aujourd'hui. Invitée régulière des orchestres de Berlin, Lucerne, New York, Vienne, Chicago, Los Angeles, Londres, elle chante pratiquement tout le répertoire pour contralto et orchestre, sous la baguette de chefs tels que Abbado, Mehta, Salonen, Rattle, Pappano, Dudamel, Osawa, Masur, Maazel, Nagano et Harnoncourt. Elle tient régulièrement le rôle d'Erda dans *Le Ring* de Wagner à Berlin, Vienne, Munich, Salzbourg, Aix-en-Provence, Stockholm, Milan... où son timbre est partout acclamé. Elle chante tous les lieder de Mahler mais aussi un large répertoire allemand, anglais et scandinave. En 2005, elle a remporté un Grammy pour l'enregistrement de *Daphne* de R. Strauss avec l'Orchestre symphonique de la WDR et Semyon Bychkov. Elle a récemment chanté *Le Chant de la terre* avec Antonio Pappano à Rome, avec Mark Wigglesworth et l'Orchestre philharmonique de la Radio des Pays-Bas à Utrecht et Eindhoven, *Orphée* de Gluck à l'Opéra de Stockholm, la *Rhapsodie pour alto* de Brahms avec Vladimir Jurowski au Royal Festival Hall de Londres, et la *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Mahler avec Claudio Abbado à Milan. Anna Larsson chante pour la première fois avec l'OPL.

www.annalarsson.nu



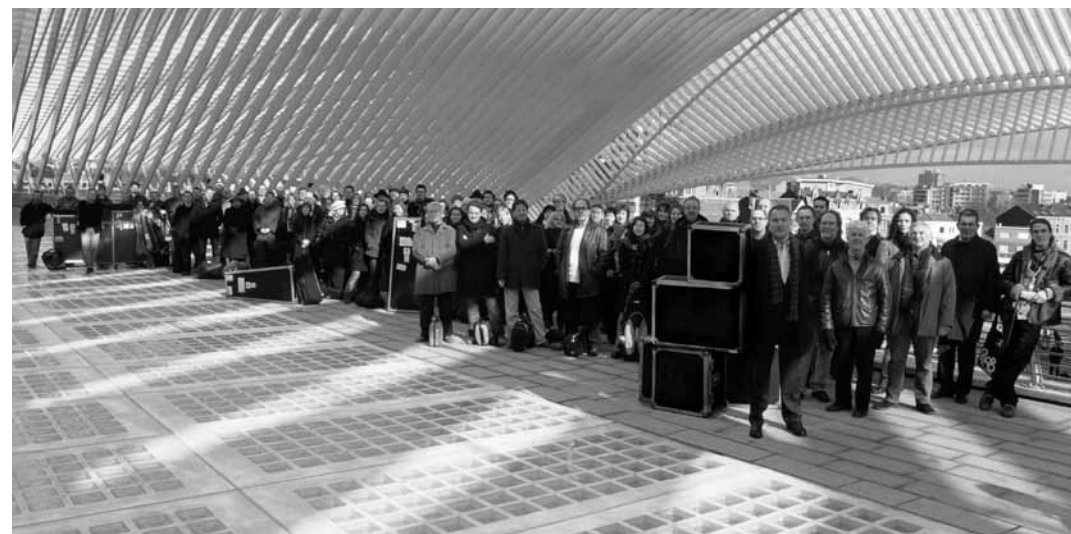
STEPHEN GOULD

TÉNOR

Né aux États-Unis, Stephen Gould étudie le chant au Conservatoire de Nouvelle-Angleterre et au Centre pour Artistes américains de l'Opéra de Chicago. Poursuivant ses études avec John Fiorito, il se tourne progressivement vers les rôles de ténor héroïque. Ses prochains engagements comportent *La Tétralogie* de Wagner à l'Opéra de Vienne, *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra de New York, *Lohengrin* à Hambourg, *Siegfried* à Budapest, *Parsifal* à Vienne, les *Gurrelieder* de Schönberg à Montreux et Lucerne et *Tristan et Isolde* à Tokyo avec Kazushi Ono. Il chante sous la baguette de chefs tels que Daniel Barenboim, Ivor Bolton, Pierre Boulez, Myung-Whun Chung, Adam Fischer, Valery Gergiev, Philippe Jordan, Zubin Mehta, Kent Nagano, Seiji Ozawa... Au concert, il se produit dans la 9^e *Symphonie* (enregistrée chez Telarc) et la *Missa Solemnis* de Beethoven, dans la 8^e *Symphonie* de Mahler à New York, Paris, Vienne, Budapest, dans *Le Chant de la terre* à Berlin, Graz, Lucerne... Les critiques louent ses débuts européens dans *Fidelio* de Beethoven à Linz, dans *Peter Grimes* de Britten, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, *Der Freischütz* de Weber, tout comme ses nombreuses prises de rôles wagnériens. En 2004, il a fait ses débuts à Bayreuth dans *Tannhäuser* sous la baguette de Christian Thielemann. Stephen Gould chante pour la première fois avec l'OPL.

www.stephengould.org

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIÈGE WALLONIE BRUXELLES FÊTE SES 50 ANS !



FONDÉ EN OCTOBRE 1960 par Fernand QUINET (1960-1964), directeur du Conservatoire de Liège, l'Orchestre de Liège compte alors 71 musiciens. Financé par la Ville de Liège et le Ministère National de l'Instruction publique. Sa gestion est assurée — jusqu'en 1983 — par l'UDAM (Union pour la Diffusion de l'Art Musical). À sa création, joue principalement pour la Société des concerts du Conservatoire. Explore le répertoire classique et romantique (de Mozart à Brahms), la musique française (Ravel et Debussy) et les compositeurs de l'Est (Chostakovitch, Lutoslawski). Premiers engagements internationaux : La Haye, Eindhoven, Cologne, Katanga (tournée de 8 concerts, en 1961).

AVEC MANUEL ROSENTHAL (1964-1967), découvre Bartók, R. Strauss, Stravinsky, Hindemith, Schoenberg et les compositeurs d'avant-garde. Accueille

Auric, Jolivet et Messiaen à Liège (création belge de la *Turangalîla-Symphonie* en 1965). S'oriente vers de nouvelles formules de concerts (commentés, cabaret, concerts d'avant-garde). Devient le partenaire régulier du Ballet de Wallonie en 1966 (accompagne 3 ballets par saison).

SOUS PAUL STRAUSS (1967-1977), compte 89 musiciens. Renoue avec Mozart, Beethoven, Brahms, Tchaïkovski, explore pour la première fois Mahler, Bruckner, Scriabine et les Américains Barber, Harris, Copland, Ives. La musique belge (Legley, van Rossum, Boesmans, Pousseur) est au cœur de son activité. Étend sa diffusion internationale à Lille, Rotterdam, Amsterdam (Concertgebouw), à l'Allemagne, la Suisse et la Sicile. Réalise ses premiers enregistrements commerciaux pour Alpha, Musique en Wallonie et surtout EMI (Enesco, Franck, Brahms, Grétry, Vieuxtemps).

GRÂCE À PIERRE BARTHOLOMÉE (1977-1999), explore l'essentiel du répertoire du XIX^e et XX^e siècle. Se révèle un interprète incontournable de la musique contemporaine (créée des œuvres de Berio, Boesmans, Pousseur, Takemitsu, Xenakis, Piazzolla). Effectue des tournées en Allemagne, Italie, Espagne, Suisse, Autriche mais aussi au Japon, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis (notamment aux Nations Unies en 1987). Prend le nom d'Orchestre Philharmonique de Liège en 1983 et assure sa propre gestion. Passe sous la tutelle de la Communauté française. Sa réputation est étayée par une discographie audacieuse de plus de 30 CD's (Biarent, Sibelius, Franck, Boesmans, Lekeu, Vienne, Tournemire, Villa-Lobos, Schubert). Certains récompensés par la critique internationale (Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'or de l'année, Prix Koussevitzky, Victoire de la Musique en 1995, etc.).

FIN 1999, Jean-Pierre ROUSSEAU est nommé Directeur général de l'OPL. L'Orchestre devient une entreprise culturelle, il compte aujourd'hui 100 musiciens et prend l'appellation **Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles**. Ouverture à tous les publics, nouvelles formules de concerts (Dessous des quarts, Écouter la musique, festivals thématiques, musiques de films, concerts courts) et extension du répertoire sont les objectifs recherchés et confortés par les directeurs musicaux successifs, Louis LANGRÉE (2001-2006), Pascal ROPHÉ (2006-2009) et François-Xavier ROTH (2009- 2010).

AVEC LOUIS LANGRÉE, l'OPL s'initie entre autres aux nouvelles normes d'interprétation de Mozart, Haydn, Beethoven. Pascal Rophé place l'OPL dans le peloton de tête des orchestres spécialisés dans le répertoire contemporain (Stockhausen, Mantovani,

Dusapin, Bertrand, Jarrell). Depuis 10 ans, l'Orchestre poursuit une politique active de commandes aux compositeurs belges (Michel Fourgon, Claude Ledoux, Benoît Mernier, Philippe Boesmans). En parallèle, il s'ouvre aussi à la musique baroque (Haendel, Rameau, Purcell), aux musiques du monde (Darvishi), aux effectifs à géométrie variable.

L'Orchestre a réalisé 20 enregistrements en 10 ans (Escaich, Mernier, Franck, Chausson, Ravel, Schulhoff, Schumann, Saint-Saëns, Jongen, Bruch, Mantovani, intégrale des solos de Dusapin), 7 tournées (Amérique du Sud, Musikverein de Vienne, TCE de Paris, etc.). En 2009, il étend son action aux écoles, académies, hôpitaux, IPPJ, à l'enseignement spécialisé et s'aventure sur le terrain des nouvelles technologies (concerts sur Internet).

Aujourd'hui, l'OPL donne plus de 80 concerts par an dont la moitié à Liège. Depuis 2000, il gère également la Salle philharmonique de Liège, élargissant l'offre de concerts à la musique baroque, aux musiques du monde, à la musique de chambre, aux grands récitals pour piano ou à l'orgue.

LA VIE DE L'ORCHESTRE

Jendrich Rybensky, ancien violoncelliste de l'OPL, est décédé pendant les vacances. Ses obsèques ont eu lieu au funérarium de Robermont le 25 août dernier.



LA FNAC VOUS PROPOSE DES LIVRES... DES DISQUES...

- Christian MERLIN, **Wagner, mode d'emploi**, Paris, Premières Loges, 2002.
- Barry MILLINGTON, **Wagner, guide raisonné**, Paris, Fayard, 1996.
- Timothée PICARD (sous la direction de), **Dictionnaire encyclopédique Wagner**, Paris, Actes Sud/Cité de la Musique, 2010.
- Rémy STRICKER, **Schumann, le musicien et la folie**, Paris, Gallimard, 1996.
- Brigitte FRANCOIS SAPPEY, **Robert Schumann**, Paris, Fayard (coll. Bibliothèque des grands musiciens), 2000.
- André BOUCHOURECHLIEV, **Schumann**, Paris, Seuil (coll. Solfèges), 1995.
- Michel SCHNEIDER, **La tombée du jour, Schumann**, Paris Seuil (coll. Points essais), 1995.
- Marc VIGNAL, **Mahler**, Paris, Seuil (coll. Solfèges), 1994.
- Henry-Louis de LA GRANGE, **Gustav Mahler : chronique d'une vie**, 3 tomes, Paris, Fayard, 1980-1984.



Pascal Dusapin,
7 Solos pour orchestre
OPL | Pascal Rophé (2 CD Naïve)

- Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan (DGG)
- Orchestre Philharmonia, dir. O. Klemperer (EMI)
- London Classical Players, dir. R. Norrington (VIRGIN)

SCHUMANN, KONZERTSTÜCK POUR QUATRE CORS ET ORCHESTRE

- A. Joy, K. Putnam, R. Jurkiewicz, J. Pörtl, Orchestre symphonique de la Radio de Cologne, dir. H. Vonk (EMI)
- Quatuor de cors américain, Sinfonia Varsovia, dir. D. Witolewski (NAXOS)

MAHLER, DAS LIED VON DER ERDE

- F. Wunderlich, Chr. Ludwig, Orchestre Philharmonia, dir. O. Klemperer (EMI)
- J. Patzak, K. Ferrier, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. B. Walter (DECCA)
- M. Schade, V. Urmana, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. P. Boulez (DGG)
- F. Araiza, B. Fassbaender, Orchestre philharmonique de Berlin, dir. C.M. Giulini (DGG)



Saint-Saëns | Chausson | Ysaÿe
Tedi Papavrami, violon
OPL | François-Xavier Roth (CD A&O)

→ Editor's Choice GRAMOPHONE
→ Tipp FONOFORUM

DIMANCHE 3 OCTOBRE 2010 | 16H

BACH / RICERCAR

BACH (J.S.) |

Cantate BWV 21, Sinfonia

Cantate « Ich habe genug » BWV 82

Cantate « Jauchzet Gott » BWV 51

Concerto brandebourgeois n° 2

Cantate « Liebster Jesu mein Verlangen »

BWV 32

Maria Keohane, soprano

Stephan Mac Leod, basse

Ricercar Consort

Philippe Pierlot

MERCREDI 6 OCTOBRE 2010 | 12H30

FOYER YSAÏE

MUSIQUE À MIDI [GRATUIT]

SCHUBERT | Quatuor « La jeune fille et la mort »

Quatuor Ardente

MERCREDI 6 OCTOBRE 2010 | 18H30

ÉCOUTER LA MUSIQUE [GRATUIT]

ÉCOUTE DE DISQUES COMPARÉE

SIBELIUS | Légendes op. 22

« Les aventures de Lemminkäinen »

Paul Daniel (chef d'orchestre)

Serge Martin (Le Soir)

Jean-Pierre Rousseau, modérateur

VENDREDI 8 OCTOBRE 2010 | 20H

DAVID FRAY

**MERNIER | Vi(v)a !, ouverture pour orchestre
(création, commande de l'OPL)**

MOZART | Concerto pour piano n° 25

SIBELIUS | Légendes op. 22

David Fray, piano

Orchestre philharmonique de Liège

Wallonie Bruxelles

Paul Daniel, direction

FESTIVAL LE PIANO DANS TOUS SES ÉTATS

LUNDI 11 OCTOBRE 2010 | 19H

MOZART, 2 ET 3 PIANOS

Jean-François Heisser, Benedetto Lupo,

Vanessa Wagner, Vitaly Samoshko, piano

OPL | George Pehlivanian, direction

MARDI 12 OCTOBRE 2010 | 19H

RÉCITAL CHOPIN / SCHUMANN

Nelson Goerner, piano

MERCREDI 13 OCTOBRE 2010 | 19H

RAVEL

Nicholas Angelich, Claire-Marie Le Guay, piano

OPL | George Pehlivanian, direction

JEUDI 14 OCTOBRE 2010 | 19H

PAGANINI

Severin von Eckardstein, Benedetto Lupo, piano

OPL | George Pehlivanian, direction

VENDREDI 15 OCTOBRE 2010 | 18H-24H

NUIT DU PIANO

**Œuvres pour 1, 2, 3, 4 pianos de Beethoven,
Schubert, Rachmaninov, Ravel, Tchaikovski,...**

Nicholas Angelich, Brigitte Engerer,

François-Frédéric Guy, Claire-Marie Le Guay,

Benedetto Lupo, Vitaly Samoshko,

Severin von Eckardstein, Vanessa Wagner,

piano

SAMEDI 16 OCTOBRE 2010 | 16H

BACH

Sylvain Cremers, hautbois

Olivier Giot, Sue-Ying Koang, Jan Orawiec,

Ales Ulrich, violon

Nicholas Angelich, Brigitte Engerer,

François-Frédéric Guy, Claire-Marie Le Guay,

Benedetto Lupo, Severin von Eckardstein, piano

OPL | George Pehlivanian, direction

SAMEDI 16 OCTOBRE 2010 | 20H

PROKOFIEV, ROMÉO & JULIETTE

Vitaly Samoshko, piano

OPL | George Pehlivanian, direction